

Portrait

Nadot coryphée

Satisfait, comblé, Michel Nadot prend sa retraite à la fin du mois de novembre et quitte la Haute école de santé fribourgeoise. Reconnu au niveau international, il est le seul Européen qui enseigne au Québec comme professeur associé à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval. Pionnier dans le développement et la reconnaissance des soins infirmiers en Suisse romande, ce chef de file aura marqué sa discipline.

FRANÇOISE TAILLENS

48 567: ce nombre est ancré dans la peau de Michel Nadot; même arrivé au sommet de sa carrière académique, il ne l'oublie pas. C'est son numéro d'embauche chez Peugeot, à Montbéliard, où, Français d'origine, il travaille au début des années soixante d'abord comme fraiseur mécanicien puis comme dessinateur projeteur. Mais ces cinq chiffres font vraiment partie du passé. Il a quitté l'industrie automobile voilà bien longtemps pour rejoindre les plus grands de la science infirmière. A l'heure où il prend sa retraite et quitte le Département de recherche appliquée et développement de la Haute école de santé fribourgeoise, le bilan est impressionnant: pas moins

Quelques dates

Les grands tournants

1966-1972: infirmier en psychiatrie
1969: premier mariage
1974: naissance de Yannick
1979: divorce et garde de son enfant
1979: diplôme d'enseignant en soins infirmiers et engagement à l'École d'infirmières de Fribourg
1980: immatriculation à l'Université de Lyon
1980-1986: vice-président, puis président de la section ASI-FR
1982: second mariage à Beyrouth
1984: naissance de Olivier
1985: naissance de Marilyn
1988: naissance de Michaël
1993: doctorat sur l'histoire et l'épistémologie de la discipline infirmière
2002: études post-doctorales à l'EPFL (politiques de l'enseignement supérieurs et de la recherche).

de cinquante centimètres de textes, livres, conférences, articles, contributions – sans parler des multiples films, vidéos et DVD de ses conférences, cours ou autres interventions. Aujourd'hui unique Européen à enseigner au Québec comme professeur associé de la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval et à l'Université St Joseph à Beyrouth (Liban), il enseigne également la philosophie des sciences pour les cours de master et de doctorat en sciences infirmières à l'Université de Lausanne – mandats qu'il va conserver.

Toujours plus loin

«Ca suffit!»: en 1966, la vie du jeune Michel Nadot – il a 21 ans – prend un premier tournant radical. Il a besoin de changement. Après son service militaire en Allemagne, la volonté d'élargir ses possibles l'anime. Cette envie de changement le caractérisera tout au long de sa vie: aller plus loin, explorer ce qui se cache derrière l'horizon.

L'offre d'emploi de l'Hôpital de Perreux à Neuchâtel arrive à point nommé. Ça aurait pu être la météorologie, la police judiciaire ou l'électronique, et bien non: ce furent les soins en psychiatrie. «J'étais très ouvert, aventurier. J'ai pris mon solex, ma valise et ma guitare et j'ai franchi la frontière. J'ai aimé ce travail, aider les patients à vivre, avoir du temps pour parler avec eux, entrer en relation verbale et non verbale avec eux», se souvient-il en évoquant cette époque. Mais déjà, l'ambitieux porte son regard vers d'autres perspectives. Il veut être cadre. On lui recommande d'acquérir une expérience professionnelle variée – un conseil qu'il appliquera à la lettre. Il change alors systématiquement d'emploi tous les six mois et gravit les échelons. Il passe par Porrentruy – où il opère comme pre-

mier infirmier laïc aux côtés des sœurs religieuses – par Genève, en psychogériatrie, par La Béroche où il devient, à 28 ans, le premier directeur laïc de l'hôpital, par Etoy, chef-adjoint dans une institution pour personnes handicapées. «A l'Espérance, je m'occupais des stagiaires. Je me suis rendu compte que j'aimais leur transmettre des connaissances et je suis parti dans l'enseignement, à l'École cantonale vaudoise des infirmières-assistantes de Lausanne».

Croisade contre les mots

On est en 1972. Il a un contrat de «moniteur», terme absolument incompréhensible pour Nadot, l'esprit critique. «Sorti de l'École de cadres de Lausanne en 1979, ce sera mon premier travail de recherche: l'origine du terme «monitrice». J'ai compris qu'il se référait au statut modeste d'une personne qui traduit le savoir des autres. Il empêchait les infirmières de produire leur propre savoir!», dénoncera-t-il. C'est la lutte contre les mots qui commence. Contre les «monitrices» d'abord, contre les «infirmières enseignantes» ensuite, contre le «para-médical». Même l'«infirmière, infirmier» y passe. Une quête essentielle à ses yeux: «Cette recherche de l'origine des mots permet de dépasser les mythes. La nouvelle génération des infirmières n'en est pas encore complètement consciente. Il existe encore des mots comme para-médical qui paralysent notre profession. Au yeux du public, ça montre encore que l'infirmière est l'auxiliaire du médecin».

La production du savoir infirmier

Académique, Michel Nadot propose de remplacer «infirmière» par le terme de «médiologue de la santé» qu'il reprend dans son modèle conceptuel des soins



Bienveillante, attentive, un brin moqueuse, Madame de Gasparin médite sur le chercheur Michel Nadot et sa volumineuse production de savoir.

Photo: Françoise Tailens

infirmiers. Il s'inspire de l'«Introduction à la médiologie», ouvrage philosophique de Régis Debray, un de ses maîtres à penser. Rappelons que cet intellectuel français, compagnon du Che, fut condamné à trente ans de prison en Bolivie en 1967 et libéré après quatre ans d'incarcération grâce à l'intervention... d'une infirmière. Durant des années, les deux penseurs se côtoieront par échanges de lettres et d'idées.

La production du savoir infirmier a été le grand cheval de bataille de l'intellectuel. Qui produit notre savoir? En quoi les soins infirmiers sont-ils infirmiers? Ces questions ne cesseront de l'habiter, de le «titiller», depuis qu'il entre à l'Université de Lyon en 1980 sur l'incitation de Jean-Claude Jaquet, directeur de l'École d'infirmières de Fribourg où il a repris un poste d'enseignant. «Je doutais de mes capacités; c'est vrai qu'au départ, je n'avais pas fait d'études secondaires», avoue-t-il. Et c'est bien uniquement grâce à l'encouragement et à la confiance de ses supérieurs et professeurs qu'il poursuit la voie académique. En 1983, il commence sa maîtrise, devient assistant. En 1993, il obtient son doctorat.

La passion des origines

Ses recherches l'entraînent aux sources laïques des soignants. Fasciné par l'histoire, passionné des origines – lui qui ne renie pas les siennes –, il étudie les archives, redécouvre la tombe de Madame de Gasparin, fondatrice de l'École La Source, décroche plusieurs bourses du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

Durant sa carrière académique, Michel Nadot a non seulement produit du savoir mais il a également lutté des décennies pour mettre sur pied des structures favorisant cette production. «J'ai voulu trouver une identité à la discipline infirmière», explique-t-il. Clémence Dallaire, professeure à l'Université Laval au Québec, confirme ses intuitions. Son modèle conceptuel est maintenant cité dans les ouvrages scientifiques canadiens, aux côtés des autres grands maîtres, et il est utilisé par des chercheurs américains.

Sans être malade si les choses ne se réalisent pas, Michel Nadot n'en reste pas moins perfectionniste, combatif, impatient mais aussi persévérant et endurant. «Quand j'ai un os à ronger, je le ronge jus-

qu'au bout; l'introduction en Suisse romande du doctorat en soins infirmiers en est un que je ronge depuis trente ans». Le premier cours de master qui a débuté en septembre dernier à l'Université de Lausanne résulte aussi en partie de son engagement. Et comme il se fâche lorsqu'il constate que la presse consacre une demi-page aux nouveaux masters en médecine et juste quelques lignes pour mentionner le master infirmier!

«En 2009, je peux parler d'une évolution de notre discipline. Elle a même changé tellement rapidement ces dernières années que la plupart des acteurs sont un peu déboussolés. Certaines infirmières, même haut placées, me demandent encore s'il faut vraiment un doctorat pour soigner!». Cela fait bien longtemps que le docteur ès sciences de l'éducation et sciences infirmières n'a aucun doute à ce sujet. Il le répète inlassablement: «C'est une question de produire le savoir, de créer de nouvelles connaissances, de publier nos propres livres, nos nouvelles théories.» Alors, Nadot, le parcours sans faute? «J'ai un handicap: je suis monolingue – mais je sais nager dans mon milieu!». □